BOCHONNERIES

Quand, le 23 mai, l'Italie, lasse d'être la « sœur malheureuse » et toujours dupée dans la Triplice, qu'avaient fondée Bismarck et Crispi, s'est séparée des Empires centraux pour prendre place à côté des nations de la Triple-Entente, c'est à l'Autriche, seule, qu'elle a déclaré la guerre. Depuis, c'est sur les seules frontières austro-italiennes et dans l'Adriatique qu'elle a poursuivi — avec un succès dont nous nous réjouissons très sincèrement — ses opérations militaires et maritimes.

Mais elle n'est point en état de guerre avec aucune des puissances alliées de l'Autriche, à telles enseignes que ses relations diplomatiques se continuent normalement avec l'empire d'Allemagne et avec la Turquie, qu'elle entretient toujours ses ambassadeurs à Berlin, à Munich et à Constantinople, et ses consuls dans les diverses villes d'Allemagne et de Turquie, où elle avait des ressortissants ou des intérêts commerciaux. De même, l'Allemagne et la Turquie ont-elles encore leurs ambassadeurs à Rome et leurs consuls dans les grandes villes commerciales d'Italie.

Et, pourtant, on a pu constater cette chose, qui serait surprenante de la part d'une nation moins imprégnée de fourberie, que les troupes autrichiennes combattant dans le Tyrol ont reçu des renforts allemands, ou, plus exactement, bavarois. D'où il ressort que l'Allemagne, tout en conservant des relations pacifiques et diplomatiques avec l'Italie, lui fait, cependant, la guerre, ce qui permet de supposer, quand on connaît les usages boches, que les diplomates se sont mués en agents d'espionnage.

De même, l'Italie peut-elle constater que l'empire ottoman, avec lequel elle n'a, *officiellement*, du moins, que des relations courtoises, a délégué des semeurs de révolte auprès des populations musulmanes de Lybie et qu'il y fournit aux rebelles de l'argent — d'où le tire-t-il? — des armes et des munitions — sans doute prélevées sur les approvisionnements que lui fournit l'Allemagne pour combattre les Russes au Caucase et en Arménie, et les Anglais et Français, dans les Dardanelles.

Mieux encore, l'Italie ayant nolisé des navires marchands pour rapatrier les Italiens résidant en Turquie, vient de recevoir la nouvelle que le gouvernement ottoman a révoqué l'autorisation qu'il avait, antérieurement, accordée à ceux-ci de s'embarquer pour regagner leur pays.

En signalant et en commentant ce fait, les journaux de Rome sont unanimes à faire remarquer que l'Italie a été extrêmement patiente au regard des mauvais procédés et même des actes d'hostilité de la Turquie, et ils se montrent non moins unanimes pour réclamer du Gouvernement de M. Salandra une attitude énergique, pour mettre fin à ces violences, que la nation italienne n'est pas disposée à tolérer plus longtemps.

Voilà donc les choses qui se gâtent de ce côté, et les alliés turco-boches pourraient bien, avant qu'il soit longtemps, vérifier l'exactitude de ce proverbe : « Qui sème le vent, s'expose à récolter la tempête. »

Vraiment, l'attitude de ces adversaires sournois de l'Italie ne saurait, en aucune façon, nous surprendre, et nous nous demandons même si elle peut surprendre le pays qui en est, aujourd'hui, victime?

Au surplus, tout a une fin, et, si nous ne voulons pas même envisager l'éventualité d'une intervention de l'Italie sur le front occidental, il n'en saurait être de même en ce qui touche une action possible, de sa part, du côté des Dardanelles. Où la belle flotte de guerre italienne, qui comprend des unités de premier ordre, pourrait avoir un effet utile et immédiat. Or, l'ouverture des détroits, amenant le débloquage de la Russie et permettant à celle-ci d'échanger les blés de Crimée contre des armes et des munitions, pourrait, d'un instant à l'autre, transformer la physionomie de la guerre.

Et ce ne serait pas un mal que les Turcs récoltassent, enfin, le prix de leurs... bochonneries